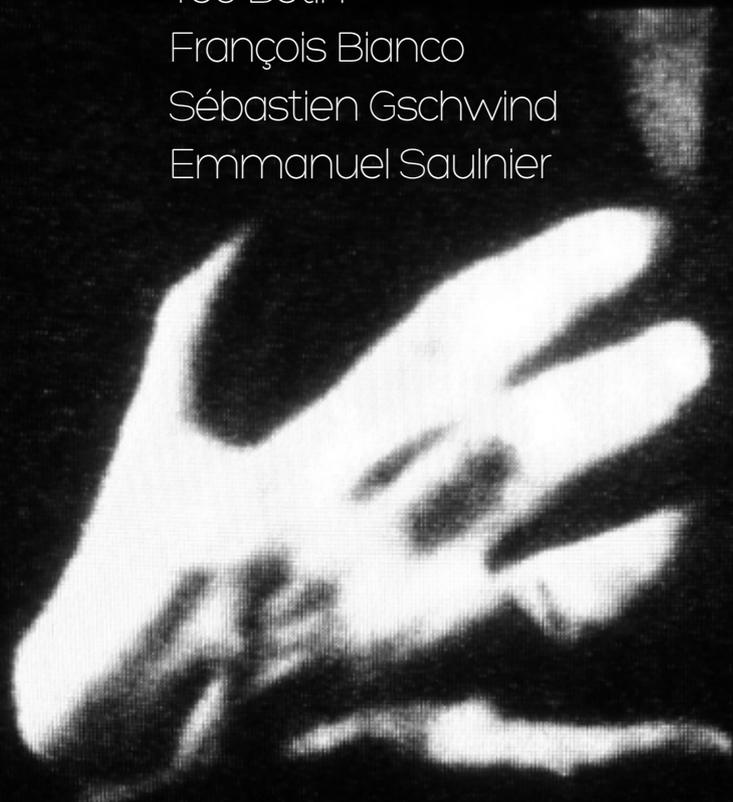


HUMAN BEING
/ BLACK SOUND
BLACK HUMAN
/ SOUND BEING
SOUND HUMAN
/ BLACK BEING

COMMISSARIAT : EMMANUEL SAULNIER
EXPOSITION DU 7 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 2018
VERNISSAGE LE JEUDI 06 SEPTEMBRE 2018

Steeve Bauras
Téo Bétin
François Bianco
Sébastien Gschwind
Emmanuel Saulnier



galerie
Les filles
du calvaire

COMMUNIQUÉ

Exposition du 7 septembre au 21 octobre 2018
Vernissage le jeudi 06 septembre 2018

La galerie Les filles du calvaire a le plaisir d'annoncer l'exposition «*Human Being, Black Sound, Black Human, Sound Being, Sound Human, Black Being*» dont le commissariat a été confié à Emmanuel Saulnier.

Après son exposition « Black Dancing » qui s'est tenue de Février à Mai 2017 à Paris au Palais de Tokyo - Emmanuel Saulnier invite quatre jeunes artistes français à exposer avec lui sur le thème évolutif « HUMAN BEING / BLACK SOUND » à la Galerie Les filles du calvaire à Paris : Steeve Bauras, Téo Bétin, François Bianco, et Sébastien Gschwind.

Cette exposition s'inspire librement des textes du poète américain T.S. Eliot intitulés « Four Quartets ». Les quatre éléments activent cette poésie et sa sonorité. Sa métrique et son tempo ouvrent littéralement un espace et une énergie humaine suggestive particulière. Elle est aussi apparentée à une musique.

“

Les paroles se meuvent, la musique se meut
Seulement dans le temps, mais cela qui vit seulement
Peut seulement mourir. Les paroles, après le discours
Atteignent au silence. Ce n'est que par la forme ou le motif
Que les paroles peuvent, ou la musique atteindre le repos
Comme un vase chinois
Se meut perpétuellement dans son repos

*Words move, music moves
Only in time; but that which is only living
Can only die. Words, after speech, reach
Into the silence. Only by the form, the pattern,
Can words or music reach
The stillness, as a Chinese jar still
Moves perpetually in its stillness.*

EMMANUEL SAULNIER

Emmanuel Saulnier développe un travail essentiellement sculptural, en dialogue constant avec la pratique du dessin. Bien que le verre soit son matériau de prédilection, l'artiste explore le potentiel de la matière au sens large. Son oeuvre se confronte à des problématiques telles que la mémoire collective, la présence et la disparition - Katell Jaffrès -



Emmanuel Saulnier, Black Dancing, 2016 (Photo © Steeve Bauras ADAGP)

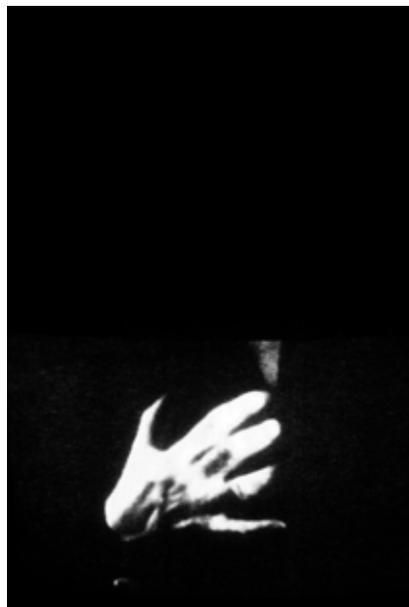
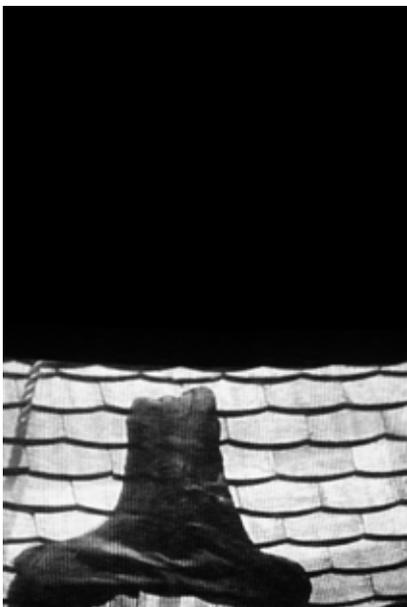
« Je m'avance dans la pièce, grande; je mets les pieds dans l'oeuvre. Aussitôt les ondes qu'elle dégage, de ses membres disséminés, entrent en contact avec mes organes. Je m'arrête vers le centre... Le centre? Il n'y en a pas, pas de périphérie, pas de murs, ni début ni fin, ni avant, ni arrière, c'est un espace dense, en mouvement, sans clôture, autant centripète que centrifuge. Une grande page blanche

tridimensionnelle sur laquelle cavalent des traits, des graphes, l'ombre de phrases qui glissent comme, au sol vallonné, l'ombre des nuages. L'impression d'être happé à l'intérieur d'une calligraphie en pleine expansion. Vous voyez? Comme la croissance de *l'univers*, d'un *univers*. »

Pierre Hemptinne, «Round Midnight» entre sculpture et standard de jazz. Pointculture.be, Mars 2017.

STEEVE BAURAS

Le photographe Steeve Bauras est né en 1982 à Fort-de-France où il commence en 2000 des études d'art poursuivies en 2004 dans l'atelier de sculpture d'Emmanuel Saulnier à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Depuis lors, il fréquente à Paris et à Berlin les lieux de la musique expérimentale (ou noise), expose internationalement, voyage en solitaire de Cracovie à Dakar et du Chili à Montréal et réalise pour un jeune groupe de rock psychédélique formé en 2010 (Wall of Death) des clips mordants et méditatifs directement puisés à la source de son inspiration photographique. Jean-Baptiste Moggetti



Série White Dreams, 2007 - 2016 (Photo © Steeve Bauras ADAGP)
Avec le support de YCOS-Project

L'écran du rêve. Bertram D. Lewin, décrit le rêve idéal comme un écran blanc qui représente le désir de dormir du rêveur. Dans la série des *White Dreams*, les motifs blancs des images occupent inlassablement le bas de l'écran, laissant la majeure partie en réserve, noire. La série déroule ses vignettes, bandes et brutales, jusqu'à un éblouissement blanc, une disparition de toute image: le sommeil enfin possible.

Les yeux ouverts, Steeve Bauras photographie des ciels obscurs, des sols couverts de cendres, des têtes sans visages, qui semblent venir d'on ne sait quel rêve ou fiction cauchemardesque. Ces images sont pourtant toutes des fragments documentaires, retravaillés, distordus par les techniques de reproduction qu'il leur inflige. Par ces procédés, il fait travailler les images, il les réveille de l'oubli. *Elise Vandewalle*

TÉO BÉTIN

Né en 1989, il vit et travaille entre Paris et Maputo (Mozambique). Il est diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris, en 2014. Son travail de sculpture mélange assemblage et photographies fixées sur verre. Ces constructions jouent entre intérieur et extérieur et apportent un regard sur les différents types d'espaces qui nous entourent. Entre architecture et objet, les sculptures de Téo Bétin interrogent ce qui nous manque. Il a fait partie du Forest Art Guyane 2017. En 2018, il participe à la biennale de Dakar.



Villa I, extrait de la série Off White, 2017
Bois, peinture, feu, Fixé-sur-verre – 173 x 140 x 148 cm

Quel abri moins poreux qu'une cabane ? Quoi de plus perméable que des planches et des madriers qui n'ont que trop supporté leurs usages ? Les formes sont si élimées, quand elles ne sont pas brûlées, que l'on voit le jour à travers. La matière du travail de Téo n'en n'est plus une. Ses sculptures agencent des béances, maillent le périmètre dans lequel elles se tiennent. On y pénètre pour mieux être inquiété par ce qui l'entoure. Elles nous rendent, comme un présent, l'espace.



4th Floor Building, escalier bois, peinture, photographie fixée sur verre, métal. 2017. 260 x 190 x 130 cm

L'espace se donne à nous comme un mystère, qui vient mettre sans dessus dessous ce que l'on prenait, il y a quelques instants encore, pour le plafond. Tout à l'heure l'on était pas debout. On ne marchait pas. On ne faisait que s'accommoder de la discipline d'un périmètre. A présent nous sommes habités par ce qui se rend sensible en ces œuvres. Téo Bétin appelle cela des « Espaces purs », une aire où vivre.

Quentin Mornay

FRANÇOIS BIANCO

Né en 1985 à Coulommiers, il vit à Paris et travaille à Arcueil. Après des études de graphisme, François Bianco intègre les Beaux-arts de Paris en 2009, au sein de l'atelier d'Emmanuel Saulnier. Diplômé des Beaux-arts de Paris en 2013, ses recherches sonores continuent de se développer à travers plusieurs collaborations et projets cinématographiques. Il expose son travail à la 66e édition de Jeune Création. Il participe au 63^e Salon de Montrouge. Son travail se développe actuellement sous une forme hybride entre la sculpture et le son.



Strato sentiero, Mélopée sous la lame et Fata bromosa, 2016



Fata bromosa (détail)

«Chacun des matériaux utilisés apporte son propre langage et son propre imaginaire. Cette hybridation me permet d'établir des assemblages sculpturaux qui doivent aussi être lus comme des assemblages paysagers, dans l'optique d'une poésie de la traversée. Le caractère de mirage des paysages antiques, je tente aussi de l'approcher par le développement de la matière sonore comme langage à part entière. Plus qu'une modalité de lecture, le son est un outil sculptural. Vecteur, lui aussi,

d'interstices, d'attente, de chute, de respiration. Ce principe de résonance s'applique également à l'élaboration des constructions sculpturales. L'aspect fragmentaire - ou délibérément lacunaire (au sens du manque nécessaire) de ces différentes formes m'amène à chercher le diapason, pour ainsi dire, de ce que j'appelle des allégories lacunaires ; celles-ci proposant un parcours immersif constitué de l'environnement physique, visuel et sonore mis en place dans l'exposition.

SEBASTIEN GSCHWIND

Né en 1973, il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Nancy, Sébastien Gschwind a été exposé au Palais de Tokyo à Paris puis à Tokyo et à Séoul dans le cadre des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès. Il a également participé à la Biennale de sculpture de Yerres, au OFF de la Biennale d'art contemporain d'Istanbul. Il enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Val-de-Seine.



Origines des espèces, 2009, Contreplaqué, colliers serre-câble, peinture aérosol sur toile, acrylique sur bois, dimensions variables. Photo DR.

Les pièces de Sébastien Gschwind se composent par assemblages à la fois métaphoriques et physiques. Elles mettent en œuvre des techniques et des matériaux hétérogènes afin de déclencher un rapport poétique à l'espace. « Il s'agit de rapprocher ce qui semble apparemment éloigné, disloqué. Pratiquer la sculpture c'est matérialiser des liens et construire des positions ». Organisée sous des principes programmatiques élémentaires, la sculpture rencontre



Un genre humain, 2012. Bois, cuir taurillon, autruche, chèvre et crocodilus porosus, carbone, acier inoxydable. 330 x 110 cm. Photo Marc Domage © Fondation d'entreprise Hermès

l'espace concret et construit une relation transitoire avec son environnement.

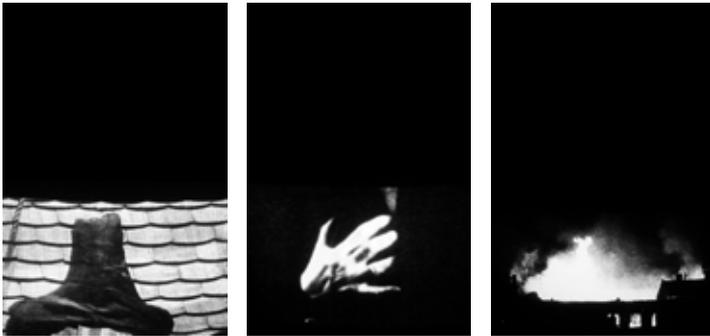




Emmanuel Saulnier, *Black Dancing*, 2016
Photo © Steeve Bauras ADAGP
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Sébastien Gschwind, *Origines des espèces*, 2009
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire



Steeve Bauras, *Série White Dreams*, 2007 - 2016
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire
Avec le support de YCOS-Project



François Bianco, *Fuga*, 2018
(Bois, acier, cuivre. 165 x 45 x 35 cm)
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire



Téo Bétin, *4th Floor Building*, 2016
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire
Avec le support de Pascaline Mulliez

HUMAN BEING

/ BLACK SOUND

BLACK HUMAN

/ SOUND BEING

SOUND HUMAN

/ BLACK BEING



galerie
Les filles
du calvaire